

Les bibliothèques numériques

Pierre Guilmette

Volume 48, Number 4, October–December 2002

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1030355ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1030355ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED)

ISSN

0315-2340 (print)

2291-8949 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Guilmette, P. (2002). Les bibliothèques numériques. *Documentation et bibliothèques*, 48(4), 175–177. <https://doi.org/10.7202/1030355ar>

Tous droits réservés © Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED), 2002

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

Les bibliothèques numériques

Pierre Guilmette

Coordonnateur des programmes professionnels
Bibliothèque, Université Laval
pierre.guilmette@bibl.ulaval.ca

La venue des nouvelles technologies et le déploiement d'Internet ont enclenché un phénomène nouveau dans le domaine des bibliothèques: les ressources documentaires numérisées – volumes, périodiques, documents multimédias, cartes, illustrations, gravures, etc. Les bibliothèques virtuelles sont constituées par un ensemble parfois considérable de publications disponibles en version électronique. Certaines de ces collections sont offertes gratuitement. D'autres, commercialisées, exigent des frais d'abonnement ou de consultation. Les bibliothèques universitaires intègrent ces ressources dans leurs collections. On parle maintenant de bibliothèques numériques (*digital libraries*) ou encore de bibliothèques virtuelles. Les bibliothèques universitaires sont devenues des bibliothèques hybrides et même polymorphes, intégrant à la fois les publications imprimées, les documents non imprimés et les ressources électroniques. L'univers de l'imprimé et celui du numérique comportent des avantages mais aussi des inconvénients.

La documentation imprimée

Dans l'univers de l'imprimé, tout document (livre, périodique ou autre) doit être utilisé successivement (par un seul lecteur à la fois). Chaque bibliothèque offre un nombre limité de publications à ses lecteurs et les délais inhérents au processus de publication contraignent les bibliothèques à offrir avec du retard la documentation récente. De plus, les coûts d'acquisition et de conservation des publications constituent une dépense élevée à laquelle s'ajoutent des frais liés à la manipulation, au traitement et à l'espace de rangement. Les documents souvent consultés se détériorent et il faut alors les remplacer, les réparer ou les élaguer.

La documentation numérisée

L'univers du numérique comporte d'autres inconvénients. La qualité des ressources documentaires trouvées sur Internet est souvent incertaine. De plus, l'accès à l'intégralité du document n'est pas toujours possible et la consultation à distance des textes longs (plusieurs pages) exige l'affichage par écrans successifs. Souvent l'utilisateur les imprime, ce qui représente à la longue une grande consommation de papier. Le modèle économique des publications électroniques soulève des questions. En effet, en plus de pratiquer souvent une tarification très élevée, ce marché impose d'importantes restrictions dans la consultation et la diffusion de l'information et de la documentation. Le comportement de certains éditeurs et diffuseurs commerciaux de publications électroniques s'oppose à celui des bibliothèques sur le plan de la communication et de la diffusion des documents. La conservation des documents en version électronique est une question ouverte. Le support électronique est-il plus éphémère que le support imprimé? Il faut en tout cas toujours dater la consultation d'un document électronique en raison de plusieurs facteurs: transformation ultérieure de la version consultée, disparition du document ou du site qui l'héberge ou modification de l'adresse URL.

Les catégories de ressources documentaires

Bien que les livres et périodiques constituent l'élément le plus important d'une bibliothèque de recherche – environ 80 % de la collection –, les ressources documentaires se répartissent en trois catégories principales: les imprimés,

les documents non imprimés et les ressources numériques. Les imprimés regroupent principalement les livres et les périodiques. Ces deux groupes se subdivisent en un certain nombre de catégories. Dans les périodiques, par exemple, on distingue les revues, les magazines, les journaux, les annuaires, etc. Les documents non imprimés, les manuscrits, constituaient la totalité de la collection d'une bibliothèque avant l'invention de l'imprimerie vers 1450. Si cette invention a transformé progressivement le contenu des bibliothèques, on constate encore aujourd'hui la présence du manuscrit dans les bibliothèques de recherche. L'existence de collections spécialisées remonte à plusieurs siècles. Le Cabinet des médailles à la Bibliothèque nationale de France illustre ce phénomène.

L'apparition des médias a favorisé au 20^e siècle la croissance des documents non imprimés dans les bibliothèques: le microtexte (microfilm, microfiche), le film, la diapositive, le disque (enregistrement sonore), la photographie, l'iconographie, le matériel cartographique, etc. Une étude consacrée au *Nonprint media in academic libraries* (pages 48-50) identifie 73 types de documents non imprimés regroupés en 18 classes. L'audiovisuel s'est implanté dans les années 1970. Il est maintenant intégré aux ressources documentaires des bibliothèques. Et les ressources numériques sont apparues dans les trois dernières décennies du 20^e siècle. Le cédérom, la numérisation des catalogues de bibliothèques, l'accès *on line*, et finalement Internet constituent les principaux éléments de ce virage technologique. Comme l'audiovisuel il y a trente ans, le numérique est en train de faire sa place dans l'univers des bibliothèques. Que nous réserve l'époque post-Internet?

Gallica

De nombreuses bibliothèques numériques ont surgi au cours de la dernière décennie. Gallica, par exemple, est une importante bibliothèque numérique réalisée par la Bibliothèque nationale de France (BNF). On y consulte une collection de textes classiques, ouvrages, dictionnaires, périodiques et éditions rares, du Moyen Âge au début du 20^e siècle. Gallica offre un accès à 80 000 volumes numérisés en mode image la plupart du temps. On y trouve quelques ressources en mode texte, issues de la base Frantext de l'INALF (Institut national de la langue française) et de la collaboration avec quelques maisons d'édition comme Académia, Bibliopolis et Honoré Champion. Gallica propose également une collection de 35 000 images fixes (photos, dessins, estampes, cartes et plans). Plusieurs dossiers thématiques peuvent y être consultés. Le dossier « Sociétés savantes » donne accès aux périodiques des principales sociétés savantes de deux régions, l'Aquitaine et la Lorraine (580 000 pages provenant de 36 périodiques parus entre 1750 et 1914). Cette ressource est disponible sur le site Web de la BNF à l'adresse URL : <<http://www.bnf.fr/>>. La Bibliothèque nationale de France possède plus de 13 000 000 de livres et d'imprimés, 250 000 volumes de manuscrits, 350 000 collections de périodiques, environ 12 000 000 d'estampes, photographies et affiches, plus de 850 000 cartes et plans, 2 000 000 de pièces musicales, 1 000 000 de documents sonores, plusieurs dizaines de milliers de vidéos et de documents multimédias, 530 000 monnaies et médailles.

Les signets de la Bibliothèque nationale de France proposent sous la rubrique *Textes numérisés* quelques autres orientations vers les bibliothèques numériques : UNESCO/IFLA Directory of Digitized collections, Internet Public Library, Major Online Text Collections, Bibliothèque nationale du Canada, The On-line books Page, Project Gutenberg, ABU : la bibliothèque universelle.

Pour se retrouver dans l'abondance des bibliothèques numériques, on consultera avec profit le document *Bibliothèques numériques* préparé par la Bibliothèque de l'Université Paris 8. On y présente un ensemble de sites Internet consacrés à des collections de livres et de périodi-

ques en version électronique. La section réservée aux livres comprend les subdivisions suivantes : portails spécialisés, projets classés par pays, textes sacrés et religieux, textes classiques et épigraphie grecque et latine, textes médiévaux, manuscrits et livres précieux, sites classés par disciplines, éditeurs commerciaux. La section consacrée aux périodiques comprend, elle aussi, quelques subdivisions : périodiques scientifiques et archives de pré-publication (*pre-print*), littérature grise, accès aux publications électroniques sur abonnement, éditeurs commerciaux, sites classés par discipline. Ce document fait environ 18 pages. Chacune des bibliothèques numériques qui y sont présentées fait l'objet d'un bref résumé accompagné du lien URL. Cependant, il ne semble pas avoir été révisé depuis le 30 mai 2001. Adresse URL : <<http://www-bu.univ-paris8.fr/Ref/BibTextes.html>>.

ScienceDirect

ScienceDirect est une ressource commerciale offerte par le conglomérat Reed-Elsevier qui réunit des éditeurs commerciaux bien connus : Elsevier Science, North-Holland, Academic Press, JAI Press et quelques autres. ScienceDirect est une bibliothèque de périodiques numérisés. On y consulte la version électronique de quelque 1 500 périodiques spécialisés de calibre scientifique. Bien que la notion de calibre scientifique s'applique aussi à des publications qui relèvent de disciplines autres que celles des sciences et de la technologie, ScienceDirect demeure principalement une bibliothèque numérique de périodiques scientifiques. Bien qu'elle soit de nature commerciale, cette ressource peut être exploitée actuellement sans frais dans un premier temps. Depuis le mois de juin 2002, ScienceDirect distingue deux catégories d'utilisateurs : les *licensed users* et les *guest users*. On peut y consulter les sommaires et les résumés de 1 500 périodiques (plus de 2 700 000 articles) publiés par cette multinationale de l'édition scientifique. L'accès au texte complet des articles est réservé aux *licensed users*. Par contre, les *guest users* peuvent commander en direct le texte complet des articles de leur choix au coût de 30,00 \$US par article. Mais avant de payer aussi cher pour un seul article, le chercheur avisé ne manquera pas de vérifier si la bibliothèque universitaire

est abonnée à ce périodique. Pour les périodiques qui ne sont pas offerts sur place, l'alternative du prêt entre bibliothèques est aussi une autre solution moins chère, soit 5,00 \$CAN. par article. La Bibliothèque de l'Université Laval offre la version électronique (pour les 12 derniers mois) des périodiques publiés par ce conglomérat et pour lesquels elle maintient un abonnement à la version imprimée. Reed-Elsevier est fortement critiqué dans le milieu des bibliothèques universitaires pour ses politiques de tarification très élevée des périodiques de recherche. D'autres maisons d'édition suivent son exemple. La commercialisation des périodiques de recherche a favorisé depuis plus de vingt ans une inflation démesurée du coût des abonnements. Adresse URL de ScienceDirect : <<http://www.sciencedirect.com/>>.

Les banques de données bibliographiques

Le repérage des publications imprimées et numérisées fait appel à des instruments de recherche parmi lesquels les banques de données bibliographiques jouent un rôle important. Elles succèdent aux index de périodiques généraux (multidisciplinaires) et spécialisés dont la fonction principale était le repérage d'articles publiés dans les périodiques. Les banques de données bibliographiques ne possèdent pas toutes un caractère rétrospectif. Il faut donc assez souvent faire appel aussi à des systèmes bibliographiques imprimés pour compléter une recherche documentaire exhaustive. Les bibliothèques de recherche ont numérisé leurs catalogues. L'ensemble de ces catalogues sur les cinq continents représente une masse considérable de données bibliographiques accessibles gratuitement. De plus, les banques de données et les catalogues de bibliothèques ne se limitent pas à la description bibliographique complète des documents qu'ils décrivent. On y trouve de plus en plus un lien électronique qui donne accès au texte des documents.

La place du numérique dans la bibliothèque de recherche aujourd'hui

L'enthousiasme exalté généré par l'utopie de la *paperless society* à la fin du 20^e siècle commence à s'estomper. Les bibliothèques ont vu beaucoup de courants se succéder au cours de leur longue histoire. Melvil Dewey (1851-1931), un des fondateurs de la bibliothéconomie américaine, s'inquiétait de l'avenir du livre dès 1926. Il appréhendait la concurrence que deux nouveaux médias, le cinéma et la radio, allaient livrer aux bibliothèques, au livre et à la lecture. Cette inquiétude nous fait sourire aujourd'hui tout spécialement lorsqu'on jette un coup d'œil sur la croissance remarquable de la production mondiale du livre imprimé avant et pendant l'essor des nouvelles technologies. On estime actuellement la production annuelle de volumes imprimés dans tous les pays et dans toutes les langues à environ 1 000 000. Elle était de 800 000 en 1994. Quant aux périodiques, l'estimation était de 160 000 environ selon *Ulrich's international periodicals directory* (38^e édition, 2000). Les nouvelles technologies ont précisément favorisé la croissance des publications imprimées. À la Bibliothèque de l'Université Laval, la collection de livres imprimés totalisait l'an dernier 2 833 885 unités physiques et celle des périodiques 846 683 volumes. La collection totale des ressources documentaires s'élevait à 4 264 400. Les ressources documentaires imprimées comptent pour plus de 80 % de la collection. Le volet numérique de la Bibliothèque comprend près de 20 000 documents.

Le développement des ressources numériques dans une bibliothèque de recherche représente une dépense importante. Les bibliothèques universitaires membres de l'*Association of Research Libraries* y consacraient en moyenne 16,25 % de leur budget d'acquisition en 2000-2001, soit près de cinq fois plus qu'en 1992-1993. Le budget d'acquisition moyen des bibliothèques universitaires se situe autour de 6 000 000 \$US. Les dépenses en ressources électroniques ont un lien étroit avec celles qui sont consacrées aux abonnements de périodiques. Ces derniers grugent plus de la moitié des budgets d'acquisition et il reste de moins en moins d'argent pour

l'achat de volumes. La croissance des coûts et la quasi-stagnation des budgets d'acquisition depuis un peu plus de vingt ans a conduit la plupart des bibliothèques à réduire les achats de documents imprimés. Malgré cette situation, le réseau des bibliothèques tient encore le coup en se tournant de plus en plus vers le prêt entre bibliothèques et la fourniture de documents. Au cours des dix dernières années les transactions de prêts entre bibliothèques ont augmenté de 110 %. Les ressources d'une seule bibliothèque ne suffisent plus et depuis longtemps à répondre aux besoins de la communauté universitaire.

Le phénomène des bibliothèques numériques est étroitement lié à celui d'Internet. Beaucoup de ressources documentaires sont accessibles sur le Web. On en vient alors facilement à confondre Internet et les ressources documentaires des bibliothèques. Tout se trouve sur Internet, s'imagine-t-on. Rien n'est plus faux. On ne se rend pas toujours compte de la différence et de la complémentarité de ces ressources. Le numérique est-il une solution de remplacement de l'imprimé? À quel prix? On ne doit pas sous-estimer par ailleurs l'impact du copyright dans le développement de l'édition numérique. C'est un obstacle d'envergure. L'édition numérique obéit à des impératifs et à des intérêts économiques liés à la commercialisation des produits et des services. L'arrivée d'un nouveau média provoque habituellement une période d'euphorie après laquelle le réalisme reprend sa place. Les bibliothèques universitaires doivent maintenant chercher et trouver un nouvel équilibre dans le développement de leurs ressources.

Sources consultées

- Albanese, Andrew Richard. 2001. Moving from books to bytes. *Library journal* 126 (14) (September 1). Library journal survey, academic libraries: 52-54.
- Baker, Nicholson. 2001. *Double fold: libraries and the assault on paper*. New York: Random House.
- Brophy, Peter. 2002. La bibliothèque hybride. *Bulletin des bibliothèques de France* 47 (4):14-20.
- Lofquist, William F. 1997. International book title output: 1990-1994. *The Bowker annual: library and book trade almanac* 42nd edition. New York: R.R. Bowker: 520-521.
- Miller, Ruth H. 2002. Electronic resources and the academic library. In *Encyclopedia of library and information science*, Allen Kent, editor. New York: Marcel Dekker, 72: 135-166.
- Grove, Pearce S. 1975. *Nonprint media in academic libraries*. Chicago: American Library Association.
- Shearer, Kenneth. 2001. The book's remarkable longevity in the face of the communications technologies – past, present and future. *The Acquisitions librarian* 25: 23-33.
- Stasse, François. 2002. *La véritable histoire de la grande bibliothèque*. Paris: Seuil.
- Tenopir, Carol, Baker, Gayle and William Robinson. 2002. The database universe. *Library journal* 127 (9) (May 15): 42-52, 54-56.
- Tenopir, Carol and Donald W. King. 2002. Reading behaviour and electronic journals. *Learned publishing* 15 (4) (October): 259-265. URL: <<http://www.catchword.com/alpsp/09531513/v15n4/>> Document consulté le 3 octobre 2002.
- Ulrich's international periodicals directory*. 38th edition. New York: R.R. Bowker, 2000. 5 volumes.